

## COMMERCE

# Ce commerce chinois qui intrigue

Après Paris et les grandes villes, les commerçants chinois s'installent en province. C'est le cas notamment dans le centre-ville d'Amiens, où cette concurrence intrigue.

C'est une petite boutique d'environ 40 m<sup>2</sup> qui, avec sa devanture rose, dénote un peu dans le paysage commerçant de la rue de Noyon. Planté entre le Tch'iot zinc, restaurant amiénois réputé, et un magasin de sport, Miss Lady, magasin de prêt-à-porter et d'accessoires « discount », fait partie d'une mode commerciale qui colore tout doucement le centre-ville d'Amiens. Depuis deux ans, des commerces, parfois très bien placés et habituellement convoités par des franchises, sont repris par des commerçants d'origine chinoise. Rue de Noyon, place Goblet, rue de Beauvais, place de l'Hôtel-de-Ville, dans la galerie marchande des Halles du Beffroi ou encore place Gambetta, dans l'hyper-centre d'Amiens, ces commerçants chinois ont choisi des emplacements de choix. Et alors ?

### « Ils venaient prendre des photos »

Alors, ce phénomène, qui touchait jusqu'alors Paris et les grandes villes, suscite quelques jalousies ou interrogations dans le microcosme local. « On fait attention à mettre en valeur nos vitrines, attention à ne pas dégrader l'image du centre-ville », déplore ce commerçant. Dans la galerie marchande des Halles du Beffroi, l'arrivée de trois commerces de prêt-à-porter, chaussures et lingerie sexy, tenus par des Chinois, n'a pas fait que des heureux. « J'ai été obligée de les mettre dehors car ils venaient prendre des photos de mes modèles, probablement pour les copier, raconte la gérante d'une boutique de chaussures voisine. J'étais abasourdie. » Nous sommes allés à la rencontre de ces commerçants, souvent sans succès. La plupart affirment ne pas parler français, ou alors, le patron n'est jamais là.



Une boutique de lingerie sexy dans la galerie des Halles du Beffroi. (Photo FRED DOUCHET)

### « La mafia chinoise, j'en ai beaucoup entendu parler, mais je ne l'ai jamais vue de près »

Dong Cheng, gérant de Tenn Tex, place Gambetta.

Deux d'entre eux ont néanmoins accepté de répondre à nos questions. C'est le cas de Fayong Lin, gérant de la boutique Miss Lady, rue de Noyon. Installé il y a deux ans, il a dû s'acquiescer d'un droit au

bail de 100 000 euros et débourse chaque mois 2 000 euros de loyer. « C'est difficile, les affaires ne vont pas très bien », admet le commerçant, dans un français très approximatif. Dans la boutique, deux employés chinois attendent. En ce mercredi après-midi, les rues du centre-ville sont noires de monde, mais le client ne se bouscule pas dans le magasin. Avant d'ouvrir cette boutique, il y a deux ans, Fayong Lin a passé 18 ans en région parisienne, à vivre de petits boulots. Pour récolter la somme de 200 000 euros nécessaire à l'ouverture

de ce commerce, il explique avoir fait appel à la solidarité familiale. Une pratique connue et très répandue chez ces commerçants, tous originaires du Zhejiang, au sud de Shanghai.

Mais l'implantation de ces commerces dans des endroits prisés, et dans un contexte économique aussi difficile, interroge et alimente parfois les soupçons, et notamment ceux de blanchiment d'argent. En région parisienne, la Juridiction interrégionale spécialisée (Jirs) a mis au jour des systé-

mes de blanchiment et d'évasion fiscale. Souvent, des établissements vides, mais des tiroirs-caisses pleins en fin de journée. « La mafia chinoise, j'en ai beaucoup entendu parler, mais je ne l'ai jamais vue de près », s'agace Dong Cheng, gérant de la boutique de prêt-à-porter Tenn Tex, ouverte au mois de septembre place Gambetta. Ce commerçant installé en région parisienne depuis 1994 raconte avoir choisi cet emplacement par hasard. « Je suis venu visiter la cathédrale au mois d'août avec des amis, et je suis tombé sur ce local. » Pas n'importe quel local. Cette boutique de 200 m<sup>2</sup> se situe dans l'hyper-centre, un secteur habituellement prisé par les franchises. Avec deux salariés et un loyer qui dépasse les 7 000 euros, et un chiffre d'affaires mensuel affiché à 20 000 euros, il explique avoir du mal à s'en sortir. « Ici, les gens n'ont pas beaucoup d'argent, déplore le commerçant. Et ils n'ont pas l'air d'aimer les Chinois. »

### « Il n'y a pas encore de péril jaune »

Alors doit-on s'inquiéter de voir un jour Amiens ou d'autres villes picardes prendre des airs de 14<sup>e</sup> arrondissement, le Chinatown parisien ? « Il ne faut rien exagérer, il n'y a pas encore de péril jaune, relativise Stéphane Conty, président de la fédération des commerçants d'Amiens. Le monde s'ouvre, on croise de plus en plus d'étudiants chinois dans les rues, alors pourquoi pas des commerçants. Ce qui nous inquiète davantage, en effet, c'est que les règles du jeu ne sont pas toujours respectées, notamment en ce qui concerne l'aspect extérieur des boutiques. » Jusqu'ici, c'est bien la seule chose que l'on peut leur reprocher.

FABRICE JULIEN

### APRÈS PARIS, LA PROVINCE ?

► En dix ans, les magasins chinois se sont multipliés à Paris. On évoque 30 000 entreprises.

► 60 % des bars-tabacs franciliens ont été repris par des commerçants chinois.

► Les rachats de bars-tabacs ainsi que des PMU ont cessé depuis le démantèlement d'un réseau qui utilisait de faux actes notariés, rédigés en mandarin, pour justifier l'origine des fonds.

### LE CHIFFRE

**450 000** Chinois recensés en France. En Picardie, la communauté chinoise est marginale et n'apparaît pas dans les statistiques de l'Insee.

### LA PHRASE

« En temps de crise, il est facile de faire d'une minorité un bouc-émissaire en jetant l'opprobre sur elle. Il est facile de monter les Français les uns contre les autres en fonction de leurs origines. »

Sacha LIN, de l'association des jeunes Chinois de France